

58/5

BU BREVET PRINCIPALE  
(Par de l'Indice)  
Place ALBERT 1<sup>er</sup>  
1400 NIVELLES  
Tél. 02732.77

# Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant



MENSUEL

\*

10<sup>e</sup> ANNÉE

\*

N° 5

\*

M A I

\*

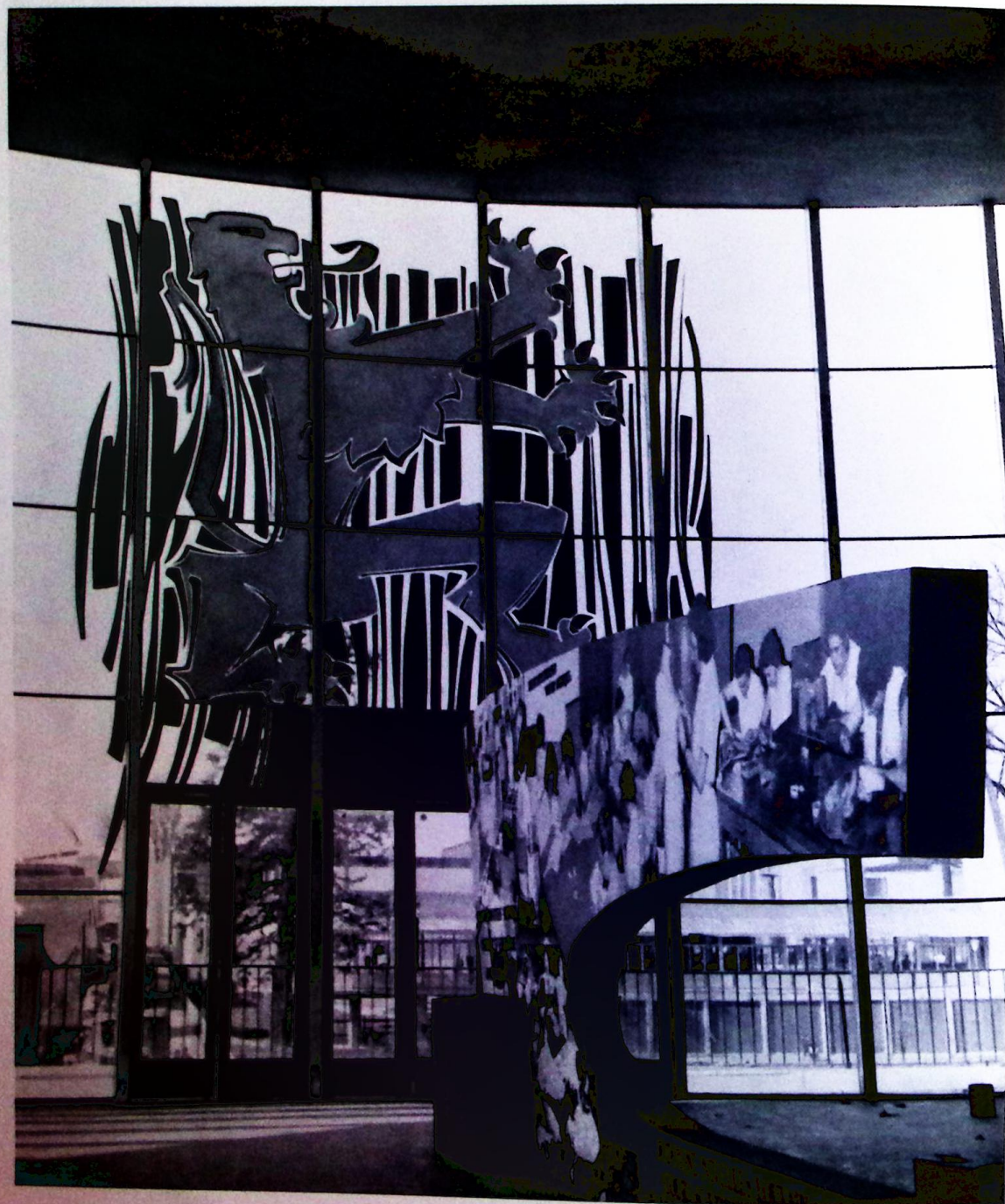
1958



1958, N° 5, MENSUEL, 10<sup>e</sup> ANNÉE



EXPO '58



VUE INTÉRIEURE DU PAVILLON

*Brabant*

(Photo de Sutter)

## BRUXELLES, le Brabant et leurs visiteurs étrangers

LA Belgique, en cette année 1958, est l'un des principaux rendez-vous du monde.

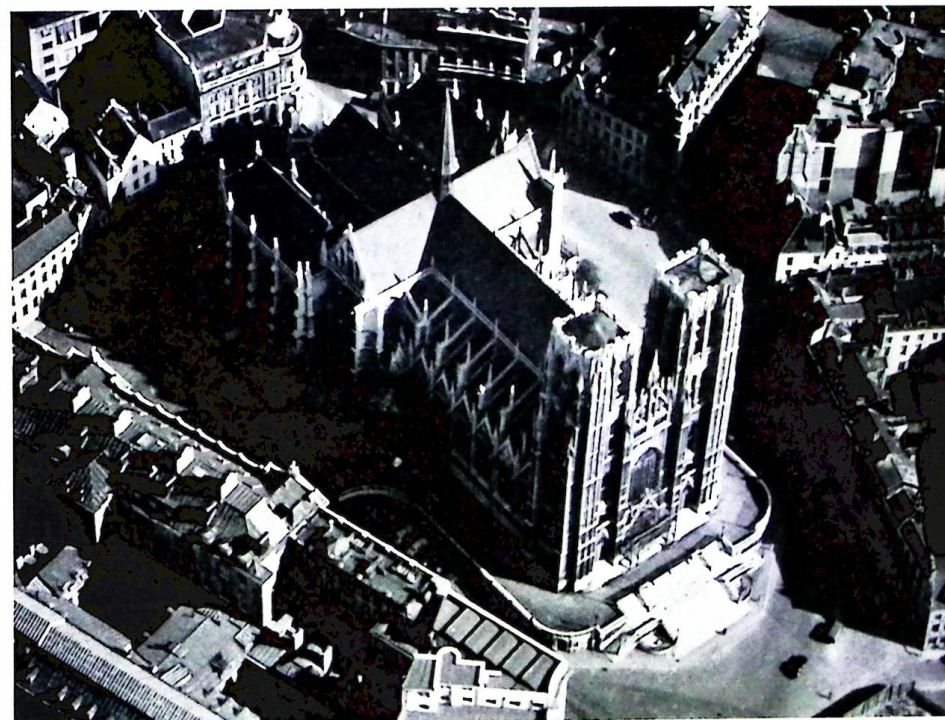
Des milliers de touristes étrangers mettent le cap sur Bruxelles.

Pour atteindre notre capitale, ils traverseront — avant d'aborder le Brabant — une ou deux de nos provinces.

Tous, d'où qu'ils viennent, seront confrontés

Le temps ! Il n'altère en rien la valeur des appréciations émises par nos hôtes d'il y a dix, trente, cinquante ou cent ans. Et il est plus probable que celles de nos visiteurs de 1958 ne les démentiront pas. Et peut-être, pour savoir ce que penseront ces derniers, suffit-il de savoir ce qu'ont pensé leurs prédécesseurs !

Leurs prédécesseurs ! C'est là une foule



« ... comme une femme agenouillée au bord de la mer et qui lève les bras vers Dieu... »

(Photo Sabena)

avec les paysages de la terre brabançonne.

Quels souvenirs emporteront-ils en nous quittant ?

Quels souvenirs ceux qui les ont précédés ont-ils conservé du Brabant et de Bruxelles ?

Nos visiteurs de 1958 ne s'en iront-ils pas avec, sous leurs paupières, des images très semblables à celles gardées par leurs devanciers sur l'écran de la mémoire ?

Leurs opinions différeront-elles de beaucoup de celles des voyageurs qui, autrefois ou naguère, passèrent, s'attardèrent, séjournèrent chez nous ?

Le temps modifie le détail mais respecte l'ensemble. « Il marche toujours d'un pas égal, uniforme et réglé, il ne fait rien par sauts » faisait observer Buffon.

innombrable à laquelle sont mêlés quantité d'écrivains.

Comment ceux-ci ont-ils vu Bruxelles ?

L'Anglais James Gardnor écrit en 1787 :

« Cette ville, vue d'une certaine distance, offre un aspect majestueux. Les rues, à la vérité, sont peu régulières, mais l'élégance des places publiques et de la plupart des maisons, la magnificence d'un grand nombre d'édifices publics, et surtout de la cathédrale et de l'hôtel de ville, nous paraissent ne laisser rien à désirer pour la beauté du coup d'œil... »

En 1819, l'Espagnol Don Juan Lopez Pinto résume son impression de la sorte :

« Nous trouvâmes la ville magnifique, tout spécialement ses promenades et, parmi elles, l'in-

comparable parc. Ce parc se trouve à l'endroit le plus élevé de la cité... »

Trente ans plus tard, Gérard de Nerval visite à son tour la capitale dont il décrit avec minutie le panorama :

« Sainte-Gudule s'avance à gauche sur sa montagne escarpée comme une femme agenouillée au bord de la mer et qui lève les bras vers Dieu; plus loin, du sein des flots tourmentés que figurent les toits, le bâtiment de l'hôtel de ville élève son mât gigantesque; ensuite, vient un amas confus de toits en escaliers, de clochers, de tours, de dômes... Voilà Bruxelles dans sa parure féodale, portant, comme des bijoux d'ancêtres, ses toits sculptés, ses clochetons et ses tourelles... »

Sainte-Beuve, de son côté, ne se lasse pas de détailler ce joyau qu'est la Grand'Place :

« L'hôtel de ville surtout est admirable, au milieu de cette place où chaque maison montre encore son pignon orné, ciselé, décoré à la flamande et à l'espagnole... »

Marceline Desbordes-Valmore confie à une de ses correspondantes :

« Cette ville riche et calme et blanche de

« L'Hôtel de Ville surtout est admirable... »

(Photo C.G.T.)

propreté, pleine de gâteaux solides, vous plairait tant à parcourir et à habiter !... »

Eugène Fromentin est plus descriptif :

« Je vois la longue rue Royale filer en droite ligne à travers la nuit, dessinée seulement par ses lanternes régulièrement espacées sur les trottoirs. Devant moi, sous ma fenêtre, s'étage et s'enfonce la masse haute, profonde et noire des arbres du parc. A droite, et pour peu que je me penche du côté du Palais du Roi, j'embrasse en son entier l'esplanade où se déploie le Palais, cette solitude pavée que le grand soleil de midi doit rendre encore plus solennelle... »

Armand Silvestre consacre une fort belle page à l'hôtel de ville :

« Toute âme citoyenne, à quelque patrie qu'elle appartienne, boit dans ce lieu un souffle de virilité et de rajeunissement. Moins sujet que personne à ces impressions infectées de politique, je les ai toujours subies en traversant cette place, et la haine du tyran comme l'amour des opprimés m'y ont gonflé le cœur... On dirait que la poudre des âges a noirci ces minces colonnettes de granit entourant les croisées vides de faisceaux harmonieux. J'ai vu un jour l'hôtel de ville sous la neige, et jamais spectacle ne m'a laissé une impression plus durable dans l'esprit et dans les yeux... »

Colette, quant à elle, se rappelle le « Bruxelles de la rue Botanique, de l'oncle Eugène, de la tante Caroline ! » (car elle avait de la famille chez nous) et sa cuisine savoureuse :

« J'offrais à vos succulences un palais déjà gourmet, et un estomac qui fut toujours exempt de soucis. Autour de ce solide pivot qu'était un bon repas, imaginez — comme je fais moi-même avec gratitude — la cérébrale griserie d'un café fin, la musique sous les doigts de bons musiciens, l'esprit français marié à l'humour belge, et une parfaite entente familiale... »

Jacques de Lacretelle, voyageur sensible, porte sur notre capitale le jugement suivant :

« Cette sorte de sérénité familière et encourageante, nulle ville ne la communique mieux que Bruxelles... »

Aux témoignages de ces différents écrivains, on pourrait en ajouter beaucoup d'autres — tels ceux de Charles Dickens, Proud'hon, Léon Cladel, Stéphane Mallarmé, Léon Daudet, etc. — En furetant dans les mémoires, les récits de voyages, les recueils d'épistoliers, les romans et les essais, que de citations : opinions plaisantes, observations originales, vivants croquis, ne pourrait-on pas découvrir encore ? Quel beau livre ne pourrait-on pas faire sur base de cette surprenante et glorieuse moisson documentaire ?

D'aucuns, parmi les auteurs de passage chez nous, ont exploré les environs de Bruxelles. La forêt de Soignes a attiré certains d'entre eux. En commentaire au paragraphe XXVII du troi-

sième chant de son *Pèlerinage de Childe Harold*, Lord Byron note ceci :

« On suppose que la forêt de Soignes est un reste de la forêt des Ardennes, célébrée dans l'« Orlando » de Boïardo, et immortalisée par Shakespeare dans « Comme il vous plaira ». Tacite en parle aussi comme d'un lieu où les Germains arrêtaient les envahissements des Romains... »

Walter Scott écrit :

« Nous voici au milieu de la forêt de Soignes, dont les hêtres, les bouleaux et les chênes, entrelaçant leurs branches touffues, forment sur nos têtes un dôme de verdure... »

La romancière anglaise Ouida — ou Louise de la Ramée — s'exprime de la sorte :

« C'est une forêt flamande jetée au milieu de champs et de pâturages plats, sans autre panorama qu'elle-même, elle n'a que sa verdure à offrir pendant des lieues de suite, mais il y règne ce vague mystère qu'ont toutes les forêts et qui font qu'elles semblent infinies; sous les nefs interminables qui s'entrecroisent en labyrinthes, une merveilleuse végétation de fougères et de broussailles abrite le gibier, dont les jeux troublent seuls un silence frais, délicieux, parfumé, qui s'ajoute à la magie du crépuscule, car cette forêt épaisse s'emplit dès l'après-midi des ombres du soir... »

Le sculpteur Auguste Rodin, dans son ouvrage sur « Les Cathédrales », fait cet aveu :

« C'est là-bas que j'ai commencé à regarder le monde avec mes yeux, à aimer profondément la nature, à discerner et à goûter ses nuances, et à comprendre qu'il n'y a qu'à voir, à sentir et à rendre pour faire de la beauté. »

C'est en vers que le poète catalan Ventura Gassol s'adresse aux arbres de Soignes :

Je vous sais plus vivants que mon corps même  
plus riches en esprit  
plus élancés et à la fois plus fermes  
entre la terre et le ciel qui repose  
sur vos bras nus...

Au delà des opulentes frondaisons de Soignes, il y a — lieu émouvant entre tous — le champ de bataille de Waterloo. Il ne cesse, aujourd'hui encore, d'attirer les foules.

Le champ de bataille de Waterloo a reçu la visite de quantité d'écrivains parmi lesquels Alexandre Dumas père qui, ayant fait l'ascension de la butte, écrit :

« C'est une espèce de pyramide ronde, de cent cinquante pieds de haut à peu près, et sur laquelle on monte par des escaliers taillés dans la terre et maintenus par des planches : toute la terre dont on l'a formée manque au sol qu'elle domine et change un peu l'aspect du champ de bataille... De ce point élevé, rien de plus facile que d'évoquer toutes ces ombres, tout ce bruit,

toute cette fumée, éteints depuis vingt-cinq ans, et d'assister de nouveau à la bataille... »

Alexandre Dumas a été précédé et suivi par maintes célébrités : Byron, Tackeray, Victor Hugo... On sait que ce dernier s'installa pour un temps à l'Hôtel des Colonnes et qu'il y écrivit une partie de ses « Misérables ». Voyageur impénitent, celui-ci se rendit aussi à Beersel :

Il gît dans le val, le manoir solitaire,  
Le moindre bruit s'est tu sous ses sombres arceaux,  
Et chaque heure du jour voit tomber une pierre  
De ses nombreux créneaux.

Il visita les ruines de Villers-la-Ville :

« C'est là du moyen-âge que tout le monde a sous la main... »

On le vit aussi à Louvain dont l'hôtel de ville lui apparut tel « un colossal bijou du XV<sup>e</sup> siècle », à Tirlemont, à Léau et en quelques autres lieux de ce pays brabançon « onduleux, varié, lumineux ».

Nous pourrions, en compagnie d'autres auteurs, rendre visite à tel ou tel site, à telle ou telle localité. L'Italien Giovanni Berchet fut l'hôte de Gaesbeek. Le poète franco-vénézuélien Robert Ganzo est passé à Tubize. Dans une de ses œuvres, l'abbé Delille a célébré les jardins de Wespelaer. Montalembert s'est arrêté à l'abbaye d'Averbode. Louis Veuillot a été l'hôte de la comtesse Juliette de Robersart au château de Bonlez. Il s'est exclamé :

Voir suite page 8

« C'est une forêt flamande... »

(Photo de Sutter)



# Château et Domaine d'Huizingen en Brabant

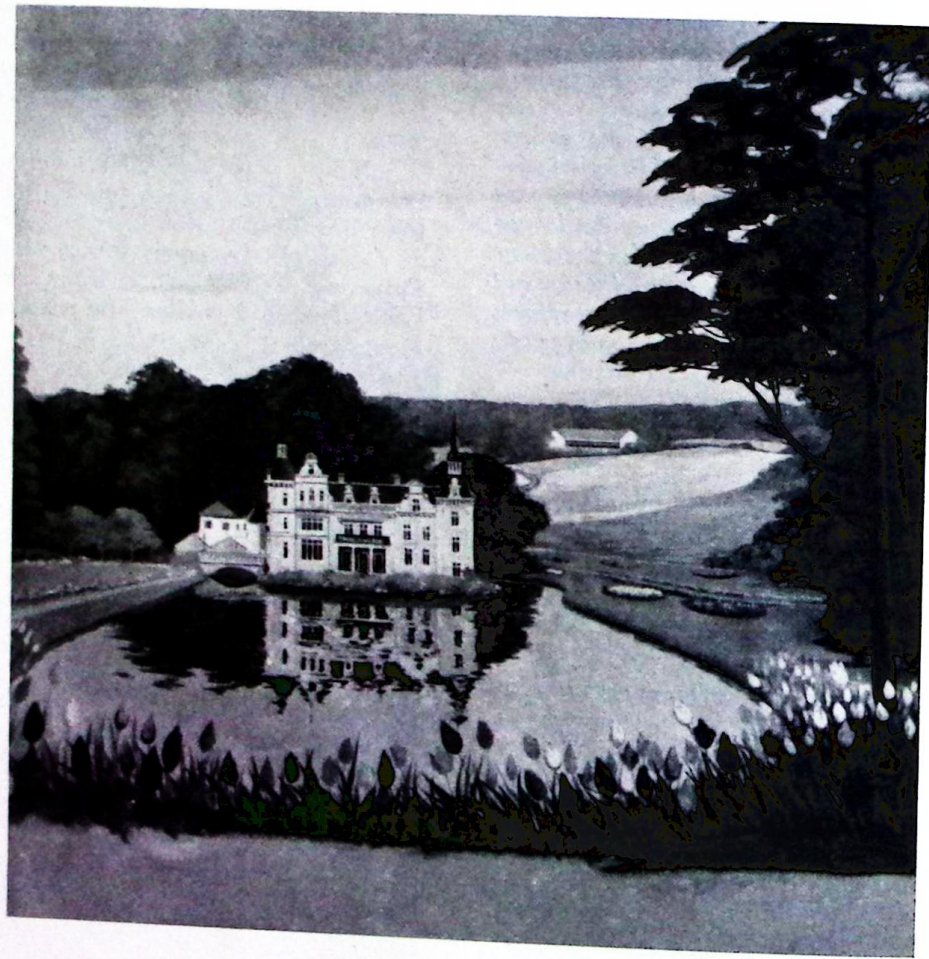
**P**OUR n'avoir ni traditions ni l'allure de tant de demeures historiques — comme celles qui en France ont illustré la Loire — le château d'Huizingen en Brabant offre au public les avantages et les charmes de son vaste domaine vallonné où jardins et haute futaie couvrent quelque quatre-vingt-dix hectares.

Depuis quelques années déjà, des centaines de milliers de visiteurs avaient appris le chemin d'Huizingen, modeste village situé non loin de Hal, au pied des collines qui forment le versant

futaie cachait des trésors de fleurs : rhododendrons blancs et mauves par milliers, tapis rares de jonquilles et de jacinthes sauvages.

C'est que la partie moyenne du domaine située entre le lac et la futaie décourageait le promeneur. De caractère strictement utilitaire, elle étalait ses vertes pâtures en pentes douces et ses maigres vergers dans un décor de barbelés et de barrières de fer; une route rectiligne, de service, avait saccagé le vallon primitif.

Un problème se posait. Comment entraîner



*Vu par Jean Dratz.*

Est de la vallée de la Senne et tapi au confluent du Kesterbeek et du Meerbeek, cette rivière qui descend d'Alsemberg et des étangs bien connus « des Sept Fontaines ».

Depuis quelques années déjà un public toujours plus nombreux avait appris à connaître le domaine d'Huizingen, avec ses tennis et son complexe sportif, avec ses oiseaux et ses biches, son lac et ses châteaux. On savait moins que sa haute

insensiblement le promeneur des bords du lac (situé à 33 mètres d'altitude) vers le haut parc avec ses réserves de bon air, ses beautés fleuries, sa forêt, ses promenades et, par endroits, ses vastes horizons ? L'altitude maximum atteinte est de 108 mètres au lieudit « Bruineput ».

Pour résoudre ce problème — et c'est chose faite — il fallait faire sauter les barrières pour permettre les promenades à travers ces vastes

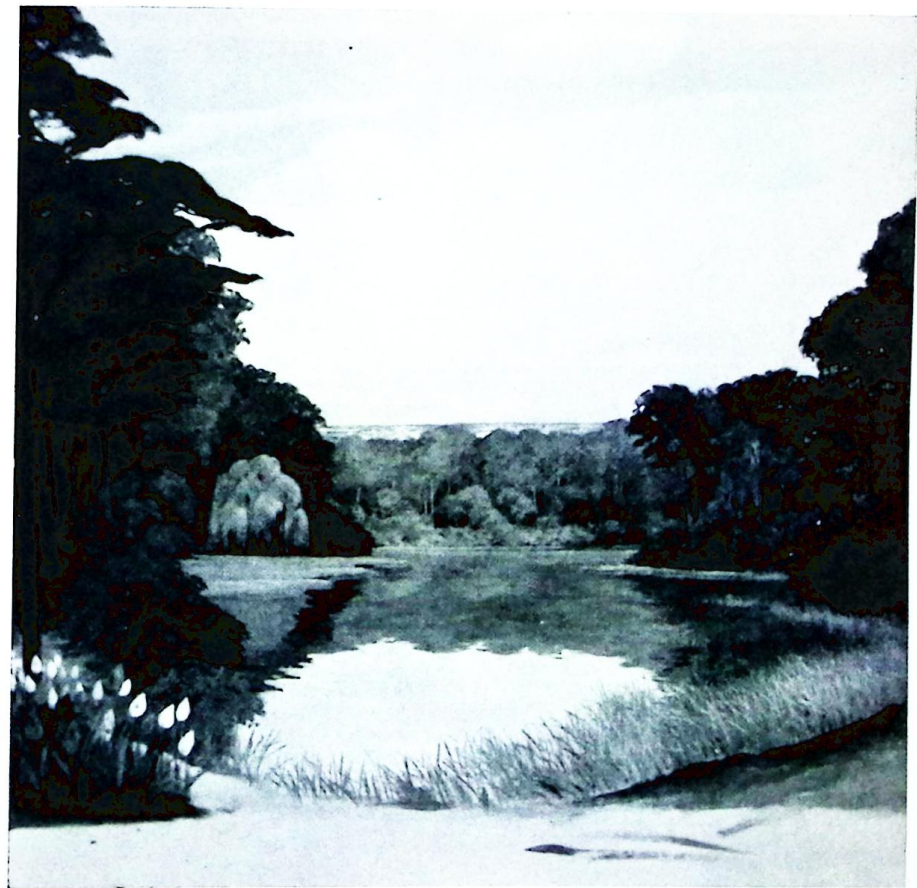
tapis verts fermés au public, faire disparaître aussi la route de service pour restituer au visiteur son ruisseau et ses pentes harmonieuses.

Or donc, à partir du 4 mai 1953, le visiteur imaginaire qui voudrait passer deux jours dans le domaine, arriverait par la route en lacets qui escalade la crête où s'étire le village de Beersel, parmi les vergers qui blanchissent au printemps.

Dès ce mois de mai, à la soirée, le domaine s'offrira sous un aspect bien nouveau avec ses façades illuminées, avec ses jeux où la lumière et la musique chemineront dans un mouvement parallèle, depuis les couleurs violentes et telle héroïque « à la Beethoven », jusqu'aux teintes les plus douces et les sonorités les plus tendres,

Le lendemain à l'aube, imaginons le couple faire cette promenade ancienne et brève, autour de l'étang enfoui dans sa parure verte, s'attardant un moment dans le coin des volières où sautillent et voletent des oiseaux de feu et de lumière, s'arrêtant encore devant la gracilité des cerfs, des biches et des daims tachetés.

Après le déjeuner, nous les voyons cheminant doucement sur cette nouvelle promenade en corniche — déjà appelée « fleurie », — parmi les immenses tapis verts où se jouent — palette géante — les taches vives de dizaines et de centaines de milliers de fleurs les plus variées. Au printemps, le flamboiement parfumé de nos 350.000 tulipes, jacinthes, narcisses, crocus et autres plantes bul-



*Vu par Jean Dratz.*

— comme celles de Saint-Saëns accompagnant le glissement blanc et lunaire des cygnes sur les eaux noires.

Cette création nouvelle, cette symphonie de couleurs et de musiques est due à la collaboration de MM. Van Mossevelde, directeur en chef des Services de l'Électricité de la Ville de Bruxelles, et Rogatchewsky, directeur du Théâtre Royal de la Monnaie.

beuses; en été, la polychromie de vingt-mille bégonias et dahlias, rosiers polyanthes et à grandes fleurs; puis, jusqu'à la fin de la saison, ce sera le chœur de milliers de bégonias à grandes fleurs de la région gantoise — qui tiennent jusqu'aux premières gelées.

Toutes ces fleurs seront réparties dans cet immense parc moyen de six hectares, sur les pelouses aux pentes variées « comme une onde

qui bout », en groupes et plates-bandes aux formes irrégulières ou flammées — selon les caprices de la nature.

Tout autour, épars ou groupés en massifs, quelque huit mille arbustes fleuriront aussi depuis le début de la saison : cerisiers du Japon, pommiers d'ornement, robiniers, sureaux, lilas (et autres végétaux ligneux) qu'on trouvera dispersés, encadrant les perspectives ou voilant les clôtures des pares aux animaux dits « sauvages ». Car, abolis seront ces hectares de pâtures avec arbres alignés et route rectiligne, cernés de barbelés et de barrières de fer. Partout, des promeneurs, des familles assises à même les pelouses qui leur seront réservées, jusque là-haut, vers les points de vue, jusqu'au seuil et même à l'intérieur de la haute futaie.

L'après-midi, ce sera la montée par un sentier sylvestre aux courbes gracieuses, à travers un jardin alpin de trois cent cinquante mètres sur cent vingt, qui aura effacé à jamais l'affreuse route axiale de service.

Le vallon saccagé aura retrouvé un visage aimable et naturel, avec son ruisseau qui chantera de toutes ses quarante cascates, à travers onze pièces d'eau parées de plantes aquatiques et de marécages, depuis la source en cascade tombant de trois mètres de haut.

Là-haut, de la terrasse d'où le regard embrasse avec les lointains, la plus belle partie du domaine, on peut redescendre par des sentiers ardennais, parmi des rocailles où s'essaïmeront — avec un riche assortiment de conifères nains, avec les plus belles fleurs des Alpes et des Andes, des Pyrénées et de l'Himalaya — une collection de rhododendrons rustiques et d'azalées roses, rouges, jaunes, oranges, blanches, lilas, pourpres, pour aboutir à une plate-bande de plantes vivaces rustiques et une roseraie de huit mille pièces, aménagée dans un cadre naturel.

Telle est — haute en couleurs, riche de variétés — la solution apportée au problème que posait l'inaccessible partie moyenne du parc d'Huizingen. Le président de la commission administrative en est très fier; il le confesse. Convaincu par ailleurs d'avoir trouvé dans l'architecte de jardins Paul Dewit, le réalisateur rêvé.

Avant de redescendre, nos promeneurs auront pu à loisir contempler à la fois les perspectives immensément fleuries, avec les plans successifs du paysage où s'éparpillent châteaux, églises et maisons au gré des collines et des vallons.

Plus haut encore, vers les cent et huit mètres d'altitude, au long de larges allées faciles à la marche, les promeneurs parcourront la haute futaie avec ses centaines de rhododendrons en fleurs, avec — selon la saison — ses arcs couverts

de jonquilles ou de jacinthes sauvages. Là-haut s'ajoute — dans la perspective du plateau du Bruineput, en profil sur la ligne d'horizon — la silhouette de Bruxelles, depuis le Palais de Justice jusqu'à la Basilique de Koekelberg, — par dessus le village de Beersel ou les collines boisées de Forest.

A mi-chemin, la sablonnière sera aménagée en vallon pour « pique-niqueurs ».

Que faut-il dire encore ?  
Des étiquettes offriront à la curiosité des visiteurs les noms communs et scientifiques, ainsi que l'origine de tous les végétaux.

Les allées seront balisées, qui orienteront le public vers les promenades, comme celles de la corniche fleurie, des points de vue, du jardin alpin, de la haute futaie, de la sablonnière, etc.

Partout, des lieux de repos — ou des bancs — le long des promenades, s'ajouteront aux utilités déjà existantes, éparses dans le domaine; comme aussi les refuges aux toits de chaume, contre nos inévitables averses.

Et pour finir, car ce ne sont pas là les seuls avantages de ce domaine aéré et lumineux, accidenté et pittoresque, ce sont encore les nouveaux golf-miniature, les terrains de tennis, de football et de basket-ball, les promenades en canot sur l'étang, les concerts des dimanches et jours fériés, les buvettes et le « snack-bar », le restaurant pour toutes les bourses, l'hôtel avec sa pension à bon marché, la plaine de jeux pour enfants, avec ses attractions diverses, la grande pelouse pour le casse-croûte, la pêche.

Que sais-je encore ?  
Pour conclure enfin, après avoir dévisagé ce beau domaine, on peut en dégager le double caractère. Gai, jeune, animé et bien vivant, d'une part, avec ces hommes, ces femmes et ces enfants qui se reposent allongés dans les prairies ou se déportent en mouvements déliés et sportifs.

Par ailleurs — et à d'autres moments sans doute — paisible et solitaire, le domaine favorise la sage et humaine méditation qui se forge au rythme des pas des promeneurs. Avec peut-être comme départ le souvenir de ces seigneurs De Boisot d'Huizingen, qui participèrent jusqu'au sacrifice ultime, à la révolte qui infligea à l'orgueilleuse Espagne de Philippe II, cette terrible leçon jaillie de la Renaissance, au cours de ce siècle qu'anima à son aurore le rire, les colloques et la sage folie d'Erasmus.

Pour les amateurs de folklore, enfin, nous les renvoyons à l'étude extrêmement fouillée de Monsieur Bal, Directeur du Domaine Provincial de Huizingen, et qui a été publiée dans les n° 133, 134, 135 et 136 du « Brabantse Folklore », de l'année 1957.

Charles THOMAS.  
Député Permanent.

V. V. V. Aarschot commémoration

P. J. VERHAGHEN

15 AU 26 MAI

Premier peintre de Sa Majesté Impériale Royale et Apostolique l'Impératrice Marie-Thérèse.

DANS le cadre de l'année de l'Expo '58, la vieille cité ducale d'Aarschot, tenant à prouver qu'elle sait se mettre au diapason des temps modernes, a décidé d'organiser un hommage d'une dizaine de jours à un des plus grands

aussi bien que politiques et philosophiques, notre Pieter Jozef Verhaghen serait auréolé d'autant de gloire et son nom brillerait autant que ceux de Rubens, de Van Dyck ou de n'importe quel maître.



fils que la ville ait jamais eus dans ses murs.

En effet, l'honneur échu à Aarschot, le 19 mars 1728, en sa fière église de Notre-Dame, Flambeau du Hageland, de voir tenir sur les fonts baptismaux le peintre qui un jour sera si brillamment honoré.

Deux cent trente années ont passé depuis, et n'eussent été des raisons littéraires et financières

Ne trouvons-nous pas des œuvres de lui au Vatican, à Vienne et dans chaque grand musée de notre pays ? L'Impératrice ne fit-elle pas pendre une de ses toiles dans sa propre chambre à coucher et une autre dans sa chapelle du château de Vienne ? P. J. Verhaghen, après son voyage à Rome, ne fut-il pas, lors de son retour à Anvers, fêté pendant dix jours, et une pièce dramatique

ne fut-elle pas donnée en son honneur par le secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts ?

Allons, on a assez longtemps étouffé le nom de Verhaghen parce qu'il n'était pas un « seigneur », mais surtout parce qu'il était Flamand. Aarschot, sa ville natale, veut mettre un terme à cet « oubli ». Car ce silence de plus de deux siècles a contribué à ce que les générations successives de sa ville natale ne connaissent plus le grand maître, ni son œuvre.

En octobre 1773, Verhaghen revint de Rome comme peintre de grand renom, en passant par Averbode vers Aarschot, pour finalement être célébré, d'une manière des plus grandioses, à Louvain, son lieu de résidence. Quant à Aarschot, où il rendit visite à sa mère septuagénaire, la ville avait déjà, de son mieux, fêté son concitoyen. Coups de canon, illumination de toute la ville, musique des fanfares, en un mot : tout ce qui pouvait extérioriser la joie et la fierté des Aarschotois.

Le Syndicat d'Initiative a créé un Comité du Souvenir. Un comité d'honneur comprend les plus hautes personnalités sur le plan culturel et religieux.

Le Comité veut faire revivre cet heureux événement, mais pas seulement pour attirer l'attention de la population et de la jeunesse d'Aarschot et environs sur la grande figure de Verhaghen. Il a placé cette commémoration dans le cadre de l'année Expo '58, de telle sorte que tous les étrangers auront l'occasion d'apprécier son

œuvre. Une biographie historico-artistique sur Verhaghen et son œuvre paraîtra incessamment, de sorte que, par le soin des bibliothèques et des lecteurs, la voie sera ouverte à l'appréciation et à l'admiration du grand maître P. J. Verhaghen. (Prix : 100 fr., édition C.T.B.V.-Aarschot, C.C.P. 4075,25.)

Le 15 mai les festivités débiteront à 10 heures par une réception à l'Hôtel de Ville : à 11 heures se tiendra une séance académique, au cours de laquelle la figure et l'œuvre du grand peintre flamand du XVIII<sup>e</sup> siècle seront évoquées, et ensuite aura lieu l'ouverture d'une exposition.

De magnifiques photos d'art donneront un aperçu de l'œuvre de Verhaghen. La rue et la maison natale du maître seront signalées, pendant dix jours, à l'attention générale, au moyen d'une illumination spéciale. Les nombreux commerçants de la rue Th. De Becker consacreront leurs installations à Verhaghen et au XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour terminer, un sentier P. J. Verhaghen sera inauguré avec point de vue sur le magnifique paysage campinois, et un banc rustique, de conception artistique, sera placé de telle manière que le panorama embrasse non seulement la vieille ville mais aussi le beau pays du Hageland.

Ainsi, le Syndicat d'Initiative d'Aarschot fait preuve d'un bel effort aussi bien du point de vue culturel que touristique, dans l'espoir que, de la sorte, des milliers de visiteurs, apprendront non seulement à connaître le grand artiste flamand, mais pourront aussi apprécier toutes les curiosités de notre belle ville.

Suite de la page 3

## BRUXELLES, le Brabant et leurs visiteurs étrangers

« Que cette Belgique est donc fleurie ! Ce qu'il y a de lilas pâissants, de roses naissantes, de muguets, d'épine-vinette, d'épine blanche, d'épine rose, et ce qu'il niche de rossignols là-dedans, c'est inimaginable ! Et quels arbres ! Plus beaux que les plus beaux de Versailles !... »

Faut-il continuer ? Verlaine a traversé les champs fertiles de la région qui s'étend au nord de Vilvorde :

Comme les arbres des féeries,  
Des frênes, vagues frondaisons,  
Echelonnent mille horizons  
A ce Sahara de prairies,  
Trèfles, luzerne et blancs gazons.

Robert Browning, dans un de ses poèmes, a évoqué la campagne voisine d'Aarschot, Thomas

Colley Grattan nous a parlé de Wavre. Gyp a visité, à Folx-les-Caves, les souterrains creusés dans le sable gréseux. Jules Supervielle s'est reposé à Ohain et nous a confié son impression dans un poème intitulé « Campagne ». Nous en extrayons ces quelques vers :

O chambre de Wallonie  
Où je suis en ce moment

...

Je suis un œuf dans un nid  
Sous les plumes attendant.

Qu'ajouter à tout cela ? Rien, sinon que le Brabant, qui a mérité tant d'éloges divers, ne manquera pas, en cette année 1958, d'en susciter de nouveaux, non moins enthousiastes !...

Joseph DELMELLE.

# LOUVAIN



# GRIMBERGEN

L'Exposition d'art religieux moderne  
« Ars Sacra '58 ».

DANS le cadre de l'Expo '58, une exposition internationale « Ars Sacra '58 » est organisée et sera visible du 17 mai au 18 octobre.

Des œuvres d'art religieux moderne, comprenant tout ce qui a rapport au culte, formeront un ensemble, dans lequel l'esprit d'avant-garde des artistes reflètera l'évolu-



ASSY.

(Arch., M. Novarina. Mosaïque, F. Léger.)

tion actuelle. Des envois d'Allemagne, d'Angleterre, de Finlande, de France, d'Italie, du Mexique, des Pays-Bas, d'Espagne, des Etats-Unis d'Amérique et de Suisse sont attendus. Les œuvres les plus représentatives de ces pays seront exposées à côté de celles de nos artistes.

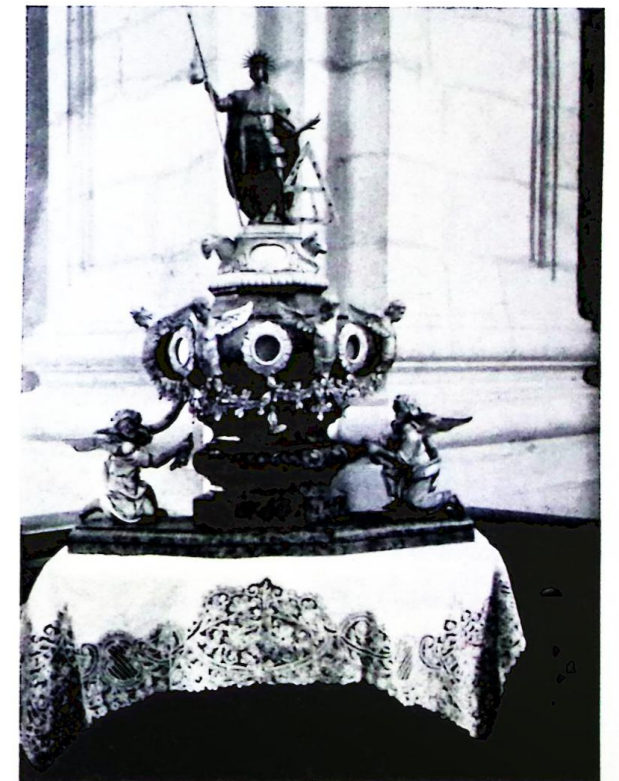
L'architecture sera présente également. De nombreux plans et maquettes, parmi lesquelles, celles de Ronchamp, de Le Corbusier.

La sculpture, par des œuvres de Van Moere, Zadkin et autres, la peinture par Mannesier, Basijn notamment, tandis que des œuvres d'art : calices, chasubles, un autel, des chandeliers et tout ce qui trouve place dans une église, formeront un ensemble remarquable.

Rien n'a été négligé par « Centre d'Art Universitaire de Louvain » pour faire de cette exposition une chose vraiment unique.

L'Exposition « Laus Brabantiae »  
à l'Abbaye Norbertine de Grimbergen.

A l'occasion de l'Exposition Universelle 1958, l'abbaye Norbertine de Grimbergen, qui se trouve dans les environs immédiats et qui, du point de vue artistique est une des plus remarquables du pays, organise une exposition permanente d'art religieux.



Reliquaire de Saint-Guidon  
de l'église abbatiale de Grimbergen.

Cette exposition, placée sous le patronage du Très Révérend Père Prêlat De Winde, sera ouverte du 7 juin au 1<sup>er</sup> octobre et portera le titre de « Laus Brabantiae ».

On y verra, entre autres, les trésors de la célèbre abbaye et sa superbe sacristie, mais aussi maintes œuvres d'art de la collection de l'abbaye même et de collections particulières belges et néerlandaises.

# MIDIS DU TOURISME

17 FEVRIER 1958.

## Promenade à Vilvorde et environs

par MM. BALOT et VANDER BURGHT.

UNE innovation des Midis du Tourisme. Une conférence dialoguée ! M. J. Janson présente les protagonistes : M. Marcel Balot, avocat et président du Comité touristique du Royal Automobile Club et M. Denis Vander Burght, notaire, comme il est de tradition dans sa famille, mais également fin lettré. Il évoque les illustres précédents, cite Platon et Lucien qui fit même dialoguer les morts.

M. Balot remercia notre secrétaire pour cette introduction flatteuse et amorça aussitôt un dialogue bien vivant lui, très animé et plein d'humour. Les questions et les réponses alternent sur le ton d'une conversation aimable

Rendons-nous à présent à Notre-Dame de la Consolation que les Vilvordoïis nomment tout court « de Troost ». Cet édifice, de style baroque, s'élève à l'endroit où était le béguinage. Nos guides nous apprennent que les léonoclastes saccagèrent église et couvent, mais il reste la Vierge Miraculeuse à la touchante légende et le souvenir des béguines et des carmélites qui vécurent en ce lieu pieux.

Passons par la rue de Louvain pour y voir la maison de Van Helmont, qui porte une plaque qui fit déjà couler beaucoup d'encre. M. Vander Burght nous rappelle, une fois de plus, que tout ce qui y figure est faux. Mais qu'importe... la maison est belle, de même que plusieurs autres à Vilvorde. Ne citons que l'hôtel Orts, qui a quinze mètres de façade. Y vécut, le bourgmestre Augustin Orts, qui présida aux destinées de la ville pendant quarante ans et était parent d'Auguste Orts.

Quelques détails amusants sur la grande foire aux bestiaux. Nous apprenons qu'il fallut septante ans et trois régimes successifs pour obtenir l'autorisation de l'organiser. Cela remonte au régime autrichien ! Aujourd'hui, la foire, en plein essor, est accompagnée de fêtes, de processions et de réjouissances.

Et voici le Kijk-Uit, qui présente cette particularité d'avoir une sorte de loggia de forme octogonale à partir du niveau de la rue. Autrefois couvent, cette curieuse construction abrite aujourd'hui un cabaret.

Une courte visite au domaine des Trois Fontaines qui n'est plus que le souvenir de sa splendeur passée mais qui, bientôt, va connaître la grande foule des campeurs.

L'obscurité se fait et nous revoyons sur l'écran ce qui vient d'être exposé.

Après quoi nous repartons faire un tour dans les environs de Vilvorde. N'allongeons pas ce texte outre mesure, d'autant plus que la région visitée a déjà fait l'objet de plusieurs articles dans notre bulletin.

Nous passons successivement par Peutie, Perk et Elewijt. Eglises, châteaux, vieilles demeures sont succinctement décrites à tour de rôle par les deux conférenciers et tantôt nous retrouverons à nouveau sur l'écran les plus beaux coins des sites évoqués. Nous retournons à Vilvorde, car il nous faut visiter l'Ecole d'Horticulture, cet îlot de nature dans une ville industrielle, école plus que centenaire, fondée par Laurent de Bavay et à présent de renommée universelle.

Encore une petite étape jusqu'à Machelen, pour revoir le château de Beaulieu, bien connu de nos lecteurs, joyau d'autrefois, entouré d'un cadre affreux, mais qui, grâce à des amis dévoués, connaîtra un renouveau hautement souhaitable.

Il ne reste plus à nos guides que de nous reconduire à Bruxelles.

Nous avons essayé de refléter le mieux possible cette très agréable et instructive excursion aux portes de Bruxelles. Ce que nous n'avons pu rendre, c'est l'atmosphère particulièrement sympathique et le dynamisme des conférenciers. La nombreuse assistance a pu les apprécier et a applaudi comme il convenait MM. Balot et Vander Burght.

Il ne reste à M. J. Janson qu'à s'associer à ces applaudissements et y joindre les remerciements de la Fédération Touristique.



Vilvorde : Eglise Notre-Dame.

(Photo de Sutter)

et enjôlée. M. Balot dirige l'excursion, tandis que M. Vander Burght se fait le cicerone et fournit les explications.

Nous prenons un tram 53 ou 58 et en 25 minutes nous sommes rendus Place des Héros à Vilvorde, et pénétrons dans la très belle église Notre-Dame qui date du XIV<sup>e</sup> siècle.

Pas de confessionnaux remarquables, mais en revanche, quelles stalles splendides ! Elles proviennent du Prieuré de Groenendael. La chaire de vérité d'Artus Quellien qui soutient la comparaison avec celle d'Anvers, mérite toute notre attention, de même que le tryptique de Jean Portaels dont plusieurs tableaux sont visibles à l'Hôtel de Ville et à l'église de Notre-Dame de la Consolation. Ce peintre, dont l'œuvre a passé de mode, fut élève de Navez. Sa statue se trouve devant la gare de Vilvorde. Aux Bruxellois, il est loisible d'aller contempler deux grands tableaux de Portaels à l'église Saint-Jacques sur Coudenberg.

24 FEVRIER 1958.

culture de

par M. G. VANDENBERGH,  
du V.T.B. - V.A.B.

CE «Midi» flamand de la saison nous permit d'entendre M. G. Vandenberg, du V.T.B.-V.A.B., qui nous emmène faire une promenade historique à l'abbaye d'Averbode.

Le conférencier situa le célèbre monastère dans son cadre de bois et de verdure, décrivit la remarquable église baroque et l'abbaye même mais, développant la vision très personnelle qu'il se fait de son sujet, il s'attarda

bode, avec ses hauts et ses bas et insista particulièrement sur le rôle qu'elle joua pendant les années troubles du XVI<sup>e</sup> siècle.

Comme ce remarquable exposé historique était émaillé d'intéressantes anecdotes, notre plaisir n'en fut que plus grand.

Une série de belles diapositives, avec commentaire



surtout à dépeindre les événements et les personnages qui, au cours des siècles, influencèrent l'histoire de l'abbaye.

Cette intéressante incursion dans le passé remonta jusqu'à la fondation de l'institution et fut une peinture de l'esprit qui régnait à cette époque. Puis l'orateur nous conduisit à travers toute l'histoire mouvementée d'Aver-

approprié clôtura cette causerie très attentivement écoutée et vigoureusement applaudie.

M. J. Janson, en remerciant M. Vandenberg, lui fit promettre de nous revenir et de nous entretenir d'autres sujets, car l'exposé d'aujourd'hui avait vraiment conquis l'auditoire.

## Le quartier Sainte-Catherine et la Maison de Bellone

par M. Albert MARINUS.

CETTE conférence avait été demandée à M. L. Van Acker, de la Société de l'Ommegang, qui a son siège à la Maison de Bellone. Il avait bien voulu accepter, mais, hélas, la maladie l'a empêché d'être fidèle au rendez-vous. Nous le déplorons vivement, car nous sommes certains qu'il nous aurait vivement intéressés.

Notre Vice-président fut sollicité de le remplacer, ce qu'il fit avec sa bonne grâce habituelle. M. Janson, en le présentant au public, qui le connaît d'ailleurs de longue date, rappelle l'œuvre de l'éminent folkloriste et lui cède la parole.

M. Albert Marinus s'excuse, bien inutilement d'ailleurs, de ce qu'il appelle une improvisation, et le voilà embarqué pour une promenade historique dans ce quartier, berceau de Bruxelles. Suivons-le donc de notre mieux.

Reportons-nous quinze cents ans en arrière. C'est la pleine campagne que traverse la Senne dont les bras forment des îles. La rivière est navigable et plus tard des bateaux à fond plat y vogueront. Sur la Petite-Île s'élèvent les premières habitations, et aussi la chapelle Saint-Géry, plus tard église Saint-Géry sur l'emplacement de l'actuel et affreux marché du même nom. Sept familles patriciennes, nos lignages, y construiront des Steenen et joueront un rôle essentiel dans l'histoire de Bruxelles. M. Marinus a le plaisir de saluer la présence parmi l'assemblée d'un descendant de l'une de ces familles illustres.

Si la Senne est la première et principale voie d'acheminement à l'époque, une voie de terre va bientôt traverser transversalement Bruxelles, c'est celle qui reliera l'Ouest à l'Est du pays. Plus tard, le canal de Willebroek jouera un rôle prépondérant. M. Marinus en fait l'histoire que à grands traits. Souvenirs qui déjà s'effacent et que seuls les plus âgés parmi les auditeurs revoient en pensée. Époque où le canal aboutissait à l'actuelle église Sainte-Catherine et dont un bras touchait au Théâtre Flamand. Quais où s'amarrèrent les barques amenant les moules. Souvenirs plus anciens : la Grande Grue, souvenir plus récent : le si pittoresque Marché au Poisson et ses abords. Le port de Bruxelles, le port de mer, aujourd'hui a reculé et fait place à des boulevards et des buildings.

Le Marché, place Sainte-Catherine.

(Photo C.G.T.)

Mais il reste le Marché Sainte-Catherine. Ici le folkloriste qu'est M. Marinus, insiste sur l'intérêt touristique des marchés en général, sur leur importance dans la vie quotidienne d'une cité. Ils sont le reflet des mœurs locales; ici bat le pouls du peuple, et leurs couleurs et leur animation attireront autant les peintres que les curieux.

Et les vieilles rue qui y mènent ? Rue Sainte-Catherine, rue de Flandre, où débouchent ruelles et impasses.

Rue Sainte-Catherine d'abord, la première qui fut pavée, toujours encombrée et animée. Si son côté droit est bordé de bâtiments monotones, son côté gauche a conservé toutes les anciennes maisons à pignons, depuis les simples redans jusqu'aux gables très ornés de style rococo. Un résumé et une synthèse de notre architecture civile. Prenons donc le trottoir d'en face et levons la tête ! Et les ruelles étroites, avec leurs petites chapelles et les carioles qui y sont au repos. Quel charme vieillot et qui mériterait d'être entretenu. Restons encore rue Sainte-Catherine pour y humer cette symphonie d'odeurs, comme dit si plaisamment M. Marinus. Boucheries, fromages, bières, fleurs, crevettes qu'on achète aux petites charrettes et que l'on va déguster à la Porte Rouge, arrosées d'un verre de lambic. Nous y voyons encore quelques-unes de ces entrées de caves où les tonneaux disparaissaient directement et où aujourd'hui les maraîchers entreposent leurs produits. Cette rue, il faut la parcourir plusieurs fois pour s'imprégner de son atmosphère et faire surgir les personnages de Léopold Courouble et de Fonson et Wicheler; les Kackebroek, les Platbrood, les Beulemans.

De la première enceinte, qui en fait est la seconde, puisque une première, en bois et torchis protégeait déjà l'île Saint-Géry, il reste la Tour Noire dont Georges Garnir tira naguère une très amusante histoire et y logea même un « Conservateur ». Si celle-ci est bien entourée, on ne peut pas en dire autant de la tour de l'ancienne église Sainte-Catherine qui a comme fond, un affreux bâtiment. C'est ce qui reste de l'église dont la façade donnait rue Sainte-Catherine, mais quel reste solide et résistant, qui a conservé son horloge qui marque éternellement trois heures moins cinq ! et aussi deux cloches, car la nouvelle église parfois appelée pèche de jeunesse de l'architecte Poelaert, n'a pas de clocher et donc pas de cloches. Divers projets furent déjà mis en avant : musée de cires, carillon; jusqu'à présent, faute de finances, rien n'a été réalisé.

Mais notre conférencier s'est laissé entraîner par sa facilité de parole et il reste quelques minutes pour aller voir la Maison de Bellone, rue de Flandre.

Maison remarquable et cependant longtemps ignorée. Rien à front de rue mais au fond d'une cour. Maison peu profonde, mais superbe façade. Souvenir de l'époque autrichienne : cartouche belliqueux, banderole au texte rappelant une grande victoire, buste de Bellone, têtes d'empereurs romains, non encore identifiés et emblèmes allégoriques. Tout cela retient notre attention. Ici aussi une restauration s'impose pour cet immeuble longtemps laissé à l'abandon et cependant unique à Bruxelles.

Une série de diapositives va résumer cet exposé captivant et servir de conclusion colorée à cette belle leçon d'histoire et de folklore, faite sans préparation bien sûr, mais l'érudit n'a eu qu'à puiser dans le sac inépuisable de ses connaissances.

De vibrants bravos saluent le conférencier qui a conclu en demandant le sauvetage de ce quartier et de ses beautés d'où l'énorme agglomération d'aujourd'hui est née.

M. J. Janson ne peut qu'ajouter les remerciements et les félicitations de la Fédération à son toujours dévoué Vice-Président.

## L'Abbaye norbertine de Grimbergen

M. J. JANSON présente au nombreux public de ce dernier « Midi » en langue flamande, le R.P. Feyen, organiste et carillonneur de la célèbre abbaye, qui va faire preuve également d'un talent éprouvé de conférencier. Avec beaucoup de bonhomie, il commentera les nombreux clichés de sa collection.

Les premiers Prémontrés, groupés autour de saint Norbert, s'occupent de travaux agricoles, de défrichement, d'exploitation de la tourbe et forment ensuite un foyer de culture spirituelle. C'est ainsi que, peu à peu, la population vient se grouper à l'abri de la tour altière de l'abbaye, où depuis 1928 chante à nouveau le carillon.

Nous passons ensuite à la visite de l'église abbatiale et admirons successivement le superbe maître-autel de Jan Langhermans, les magnifiques stalles sculptées, la chaire de vérité, les monuments funéraires du bourgmestre de Romrée, des abbés et des princes de Grimbergen, les quatre confessionnaux, considérés comme étant les plus beaux de Belgique. Il nous reste encore à voir la remarquable sacristie dont la fresque grandiose couvre tout le plafond et entr'ouvre vraiment un coin du ciel.

Pour terminer, une trop rapide reconnaissance des collections de parures sacerdotales, du réfectoire, de la bibliothèque et de l'ancienne ferme.

Des tableaux représentant les principaux prélats, de nombreuses pièces d'orfèvrerie et des peintures défilent encore sous nos yeux et, comme conclusion, voici qu'apparaît sur l'écran, l'écusson de la célèbre abbaye, le phénix renaissant de ses cendres, symbole frappant de ses destinées.

Le très érudit conférencier remercie le public de sa grande attention et l'invite cordialement à venir sur place à la belle saison, à l'occasion de l'exposition qui sera organisée à l'abbaye.

Le R.P. Feyen est longuement applaudi et M. J. Janson le remercie et le félicite vivement au nom de la Fédération.

17 MARS 1958.

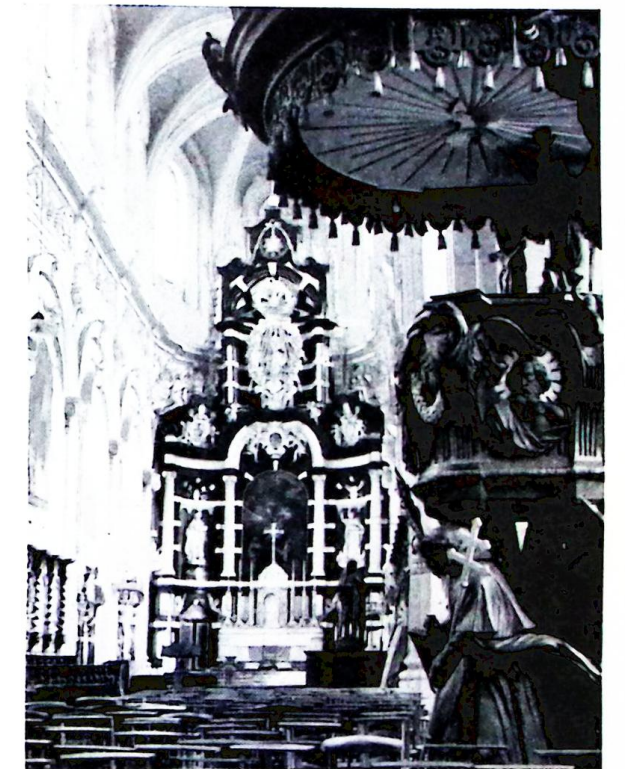
## Le Pavillon de la Province du Brabant à l'Exposition Universelle de 1958

par M. V. MARTINY.

ET nous voici arrivés à la semaine de clôture du dixième cycle des « Midis du Tourisme ». La Fédération Touristique a fait appel à M. V. Martiny, architecte provincial en chef, que M. J. Janson présente en termes chaleureux à notre fidèle public.

Ce n'est pas en conférencier que M. Martiny traitera son sujet, mais plutôt en aimable cicerone voulant faire partager aux auditeurs le plaisir qu'il a d'avoir mené à bonne fin une œuvre considérable et totalement réussie.

Comme le pavillon du Brabant a déjà fait l'objet d'articles dans notre bulletin, notamment dans le numéro d'avril, nous n'entrerons plus ici dans les détails déjà connus de nos lecteurs.



Intérieur de l'église abbatiale.

(Photo de Sutter)

Nous insisterons plutôt sur l'atmosphère toute empreinte de bonhomie que le si sympathique architecte provincial s'entend à faire régner lorsqu'il prend la parole en public, aussi notre auditoire l'écoute avec une attention qui ne se démentit par un instant bien que les limites habituelles de nos Midis furent largement dépassées.

Sur le plan général de l'exposition, l'orateur nous indique l'emplacement privilégié du pavillon, dans son superbe cadre de verdure et de grands arbres, au croisement de l'avenue de l'Atomium et de la grande passerelle. L'énorme cylindre de verre sera un havre de fraîcheur pendant le jour et scintillera de tous ses feux le soir venu.

M. Martiny rappelle comment la Province de Brabant





décida cette réalisation grandiose après qu'eurent échoués les projets d'un pavillon des neuf provinces.

Des clichés commentés avec clarté et sans excès de renseignements d'ordre technique, nous firent voir comment, en un temps record, fut édifié le pavillon, grâce à

une direction enthousiaste et aussi grâce à la main d'œuvre et au dévouement de tous ceux qui participèrent à sa construction.

Nous passons ensuite à la visite des locaux et à la description de leur destination, ce que nos lecteurs connaissent déjà. Rappelons brièvement donc : au rez-de-chaussée, le hall de réception, la salle de conférences et de projections, la grande salle d'exposition consacrée au tourisme, avec la fresque de Jean Dratz et la carte illustrée du Brabant. Au premier étage, toutes les grandes réalisations provinciales, le grand déambulatoire d'où l'on pourra assister à des défilés, des cortèges, qui y parviendront par trois grands escaliers et d'où l'on aura également un point de vue unique sur les pavillons environnants. Des fresques allant du réalisme à l'abstrait décoreront les parois. D'énormes photos, tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage, retiendront l'attention des visiteurs.

Tout cela, beaucoup d'entre vous l'auront déjà vu, ces lignes paraissant avec un certain retard, du fait du bulletin spécial d'avril.

Nous ne pouvons songer à rappeler ici tout ce que M. Martiny nous a appris, un bulletin tout entier y passerait. Disons simplement que les absents eurent tort et que les présents saluèrent de leurs bravos enthousiastes la péroraison du conférencier et surtout la belle réussite de l'architecte.

Par la bouche de M. Janson, la Fédération s'associa à cette manifestation spontanée qui aura des échos tout au long de l'exposition.

## EXCURSIONS - VISITES - ITINÉRAIRES

### CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE Mars 1958

DANS TOUT LE PAYS, 1 : Fête du Travail. — Cortèges et festivités.

BRUXELLES, 3 et 4 : Fête internationale de natation.

4 : Rencontres finales du Championnat d'Europe de Rugby.

5 : Représentation par l'Opéra d'Etat de Vienne : « Les Noces de Figaro ».

15 et 16 : Rallye international des Ancêtres de l'Automobile (à l'Exposition Universelle).

19, 21 et 23 : Orchestre et chœurs de la Société Philharmonique de Varsovie (au Palais des Beaux Arts).

20 au 27 : Festival mondial du Film de court métrage (à l'Exposition Universelle).

26 : Le Royal Ballet de Londres (à l'Exposition Universelle).

28 : Finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions de Football.

29 : Rallye International des Vedettes de Cinéma (arrivée); (à l'Exposition Universelle).

30 au 15 juin : Festival Mondial du Film Long Métrage.

ANDERLECHT, 26 : Grande procession historique de saint Guidon, avec la participation de pèlerins équestres.

27 : Pèlerinage organisé par la Confrérie des SS. Guidon et Eloï, groupant les cochers, louageurs et conducteurs de voitures, à Saint-Guidon, à Anderlecht.

GRIMBERGEN : Les dimanches, de 19 à 20 heures : concerts de carillon.

HAL, : Cortège historique de Notre-Dame de Hal (statue miraculeuse de 1267).

MARBAIS, 4 : Procession religieuse et folklorique de la Sainte-Croix (départ à 4 heures du matin).

MEISE, 15 et 25 : Concerts de carillon, à 11 heures.

### EXCURSIONS CYCLISTES DOMINICALES DE « PEGASE »

Faites en avril

et données à titre documentaire.

1. Pont Van Praet, Vilvorde, Tisselt, Nessen, Battel, Bonheiden (P.N.), Hofstade, Elewijt, Perk, Bruxelles. — 70 km.

2. Place Meiser, Nossegem, Perk, Malines, Onze-Lieve-Vrouw-Waver, Putte, Beerzel, Keerbergen (P.N.), Haacht, Kampenhout, Perk, Vilvorde, Bruxelles. — 90 km.

3. Place Wielemans-Ceuppens, Neerpede, Pede-Sainte-Anne, Kwadewegen, Vlezembeck, Leeuw-St-Pierre, Oudenaken, Hal, Pepingen, Herfelingen, Tollembeek (P.N. sur place), Pamel, Borch-Lombeek, Lombeek-Sainte-Catherine, Ternat, Grand-Bigard, Bruxelles. — 85 km.

4. Source de la Dyle : Place Albert,

Ucele, Alseberg, Braine-Faloud, Lillois, Trou du Bois, Fonteny, Houtain-le-Val (P.N.), source de la Dyle (altitude 156 m), Loupoigne, Genappe, Plancenoit, Haut-Ransbeck, Gaillemarde, Forêt de Soignes. — 65 km.

### PROMENADES DE LA LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES

Faites en avril  
et données à titre documentaire.

1. Espinette Centrale, Botermansdelle, Canton Henri Carton de Wiart, Fond Saint-Corneille. Repas à la Ferme des Sept Drèves; Fond Joséphine, Froide Vallée, Groenendael. Retour en autobus.

2. Auderghem, Bd du Souverain, Rouge-Cloître, Drèves des Deux Barrières et des Charmes, Notre-Dame au Bois. Repas chez *Istas Frères*; Vallon Notre-Dame, Quatre-Bras, Stockel.

3. Grande Espinette, Avenue Brassine, Drève Saint-Corneille, Fond des Ails, Gaillemarde, Bas Ransbeck, Ohain. Repas *Au Messager de Bruxelles*; Bois de Paris, Chapelle Sainte-Anne, Château de Ficherfont, Ferme de la Papelette, Joli-Bois, Waterloo. Retour en vicinal. — 18 km.

4. Boitsfort, Place Wiener, Etang du Moulin, Vuylbeek, Sentier des Sables, Petite Espinette. Repas *Au Cheval Blanc*; Holleken, Linkebeek, Ucele-Calevoet.

5. Drève du Comte, Etang des Enfants Noyés, Arboretum, Hazendaal, Groenendael. Repas à l'*Hôtel de la Sapinière*; Kerrenberg, Fond des Guns, Molenweg, Drève des Mésanges, Vallon des Chênes, Drève du Tambour, Boitsfort.



Anderlecht : Procession historique de Saint-Guidon.

(Photo C.G.T.)

## CONTACTS

### CONCOURS LITTÉRAIRE DE LA PROVINCE DE BRABANT POUR 1958

Avis.

Le concours littéraire de la Province de Brabant pour 1958 est réservé à la prose — romans et nouvelles. Les concours ultérieurs seront respectivement réservés aux essais (1959), à la poésie (1960) et à la littérature dramatique (1961).

Le concours vise à l'attribution de deux prix littéraires, chacun d'un montant de 20.000 francs affectés respectivement aux œuvres écrites en langue française ou en langue néerlandaise.

Les manuscrits, ainsi que les œuvres

publiées après le 1<sup>er</sup> janvier 1954, doivent être adressées en triple exemplaire avant le 15 juin 1958 au Gouvernement provincial, rue du Chêne, 22, Bruxelles, où les intéressés peuvent se procurer le texte complet du règlement du concours.

### EXPOSITION D'ART 1958 ET

### CONCOURS D'ART DECORATIF

Communiqué.

L'exposition que la Province de Brabant organise annuellement et à laquelle peuvent participer les peintres,

sculpteurs, architectes et artisans d'art, nés ou domiciliés dans la Province, dont les œuvres auront été agréées par un jury, se tiendra au Pavillon de la Province de Brabant à l'Exposition Universelle et Internationale de 1958.

Un concours doté de trois prix de 15.000, 10.000 et 5.000 francs respectivement, sera organisé entre les artisans d'art admis à l'exposition.

Les artistes peuvent se procurer un bulletin d'adhésion au secrétariat de la Commission provinciale des Beaux-Arts, rue du Chêne, 22, à Bruxelles, Bureau 12, bulletin qui devra être renvoyé, dûment complété, à cette adresse avant le 15 mai 1958.

Une institution scientifique  
de grand renom :

**LE JARDIN BOTANIQUE DE L'ETAT  
A MEISE**

Services et collections  
seront installés dans  
un des plus beaux parcs d'Europe.

Comme nous l'avons annoncé il y a quelques jours, le nouveau Jardin botanique de Meise sera bientôt accessible au public. Ainsi en a décidé M. Lefebvre, ministre de l'Agriculture. Il s'agit, faut-il le dire, des collections de plein air et du magnifique parc qui entoure le château séculaire de Bouchout. Le palais des plantes, les serres et les locaux scientifiques sont, malheureusement, toujours en construction. L'exploitation du «cafeteria» installé dans l'Orangerie réaménagée du château ne sera adjugée que dans le courant de l'été.

Les passions soulevées par le projet de transfert du Jardin botanique cher aux Bruxellois se sont calmées. On s'est enfin rendu compte qu'il ne s'agissait pas de supprimer le jardin à flanc de coteau et les constructions néo-classiques qui le couronnent, mais de déplacer les terrains de culture du Jardin qui se trouvaient à l'étroit, et les services scientifiques, dirigés par M. Robijns, logés à la même enseigne.

Bientôt, espérons-le, les services scientifiques, dont la réputation à l'étranger est enviable, seront installés décemment dans leurs nouveaux locaux. Entre-temps, les visiteurs, qui seront nombreux à Meise, pourront admirer dans leur nouveau cadre, les plantations botaniques, en même temps qu'un des plus beaux parcs d'Europe. Les uns ni les autres n'auront rien perdu au change.

Fondé en 1826.

L'origine du Jardin botanique de l'Etat remonte à la Société royale d'horticulture des Pays-Bas, qui fonda, à Bruxelles, en 1826, un établissement horticole destiné à la culture et au commerce de toutes les plantes intéressant l'horticulture. Les bâtiments en style néo-classique de l'architecte Ginneste furent inaugurés en 1829. En 1837, la société devint la Société royale d'horticulture de Belgique et, en 1870, l'Etat acquit l'établissement et en fit son Jardin botanique.

Le Jardin botanique de l'Etat n'était plus destiné au commerce des plantes, mais à leur étude scientifique et à la vulgarisation des connaissances parmi le grand public. A cet effet, il réunit des collections végétales vivantes et des herbiers, à côté d'une bibliothèque spécialisée, d'un service de documentation et d'un musée.

La bibliothèque du Jardin botanique comprend actuellement plus de 180.000 volumes et brochures traitant de la morphologie, de la systématique et de la phytogéographie, ainsi que de leurs applications à l'horticulture, à l'agriculture et à la sylviculture. Un fichier comprenant plus d'un million de fiches classées alphabétiquement et systématiquement, en facilite la consultation. Il y a, en outre, une iconothèque des plantes abondamment pourvue, une collection de portraits de botanistes de renom, un département de cartes et plans et une section photographique.



(Photo Spitaels)

«Le Soir», 6-3-58.

**HERALDIQUE ET SIGILLOGRAPHIE  
DES COMMUNES BELGES**

**Les figures artificielles.**

On entend par «figures artificielles» tout ce qui est l'œuvre de l'homme.

**LES ANILLES.**

L'anille est composée de deux courbes en forme de C adossées et liées ensemble par une ou plusieurs traverses ou par une macle. Elle paraît avoir pour origine l'agrafe en fer qui sert à consolider et soutenir les murs.

**ERPS-KWERPS.** Dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle les habitants de l'important village d'Erps obtinrent des ducs de Brabant quelques franchises.

L'échevinage d'Erps étendait sa juridiction sur Diegem, Machelen, Woluwe-Saint-Etienne et Saint-Lambert, Wessembeek, Ophem, Vos-Capelle, Nossegem et Querbs, villages où la justice se rendait au nom du duc, sauf qu'à Woluwe-Saint-Lambert, à Wessembeek,

à Ophem et à Vos-Capelle il n'était des seigneuries particulières et la prérogative de condamner «toten ve»,

Erps et Querbs formèrent d'abord deux localités distinctes qui se réunirent au XVI<sup>e</sup> siècle pour se séparer à nouveau en 1794. Leur réunion s'opéra une nouvelle fois sous le premier Empire.

En 1321, les bourgeois de Louvain ayant été molestés à Querbs, la milice communale louvaniste brûla Querbs. Pour punir les coupables, le duc de Brabant, irrité, fit saisir les biens des habitants de Louvain et se prépara à les assiéger, mais les cinq grandes villes du duché, s'interposèrent et un traité annula toutes les mesures hostiles prises de part et d'autre.

Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle Erps fit partie du domaine des ducs de Brabant. En 1505, Guillaume T Serclaes prit en engage sa haute, moyenne et basse justice mais ne la conserva que peu de temps.

Erps et Querbs passèrent sous l'autorité de Charles de Lannoy, puis sous celle du marquis d'Havré et enfin ces deux localités entrèrent dans les domaines des Boisschot en faveur desquels Erps fut érigée en comté en 1644.

Le premier sceau scabinal d'Erps date de 1289. Il portait un écu au lion de Brabant.

Sur le sceau de 1308 nous trouvons l'écartelé Brabant-Limbourg.

Les échevins du comté d'Erps employaient en 1667 le même sceau que ceux de Zaventem, c'est-à-dire l'écu d'or à trois fers de moulin de Ferdinand de Boisschot.

Ce sont ces armoiries qui ont été reconnues officiellement à cette commune le 3 mai 1924.

**NOSSEGEM** est un village qui ressortissait jadis à l'échevinage d'Erps.

Au nombre des nobles brabançons du XII<sup>e</sup> siècle figurait Lambert de Nossegem qui tenait en fief du seigneur d'Orbais le village de Thorem-bais-Saint-Trond.

La haute, moyenne et basse justice de Nossegem furent engagées à Philippe Vandermeeren, seigneur de Zaventem.

Elles furent cédées, une soixantaine d'années plus tard, à Guillaume de Keyser, vendues à Jean van Nevele en 1599 et rachetées en 1624 par les barons de Zaventem qui y installèrent un maire, des échevins et trois officiers.

La commune de Nossegem n'a pas d'armoiries reconnues officiellement. Elle fait néanmoins parfois usage de l'écu d'or à trois fers de moulin d'azur des Boisschot, barons de Zaventem et comtes d'Erps.

**DIEST - Plage « La Lunette »**



(Photo Ooms)

SAISON  
DU 1<sup>er</sup> MAI AU 30 SEPTEMBRE.  
Accessible de 10 à 21 heures.

•  
Entrée (cabine comprise) :  
Adultes, 5 fr. — Enfants, 2 fr.  
Samedi, entrée générale : 2 fr.

•  
Canotage — Pêche  
Auberge de Jeunesse  
Terrain de camping (gratuit).

•  
Parking. — Restaurant.

**Fédération Touristique de la Province de Brabant**

A.S.B.L.

Rue du Lombard, 79-83, Bruxelles — Téléphone 12.39.01 — C. Ch. Post. 3857.76  
Bureaux ouverts de 9 à 17 heures — Bureau de renseignements — Bibliothèque

**Faites-vous membre !**

COTISATION : 25 FRANCS MINIMUM - AVEC ABONNEMENT : 50 FRANCS MINIMUM

**SOMMAIRE**

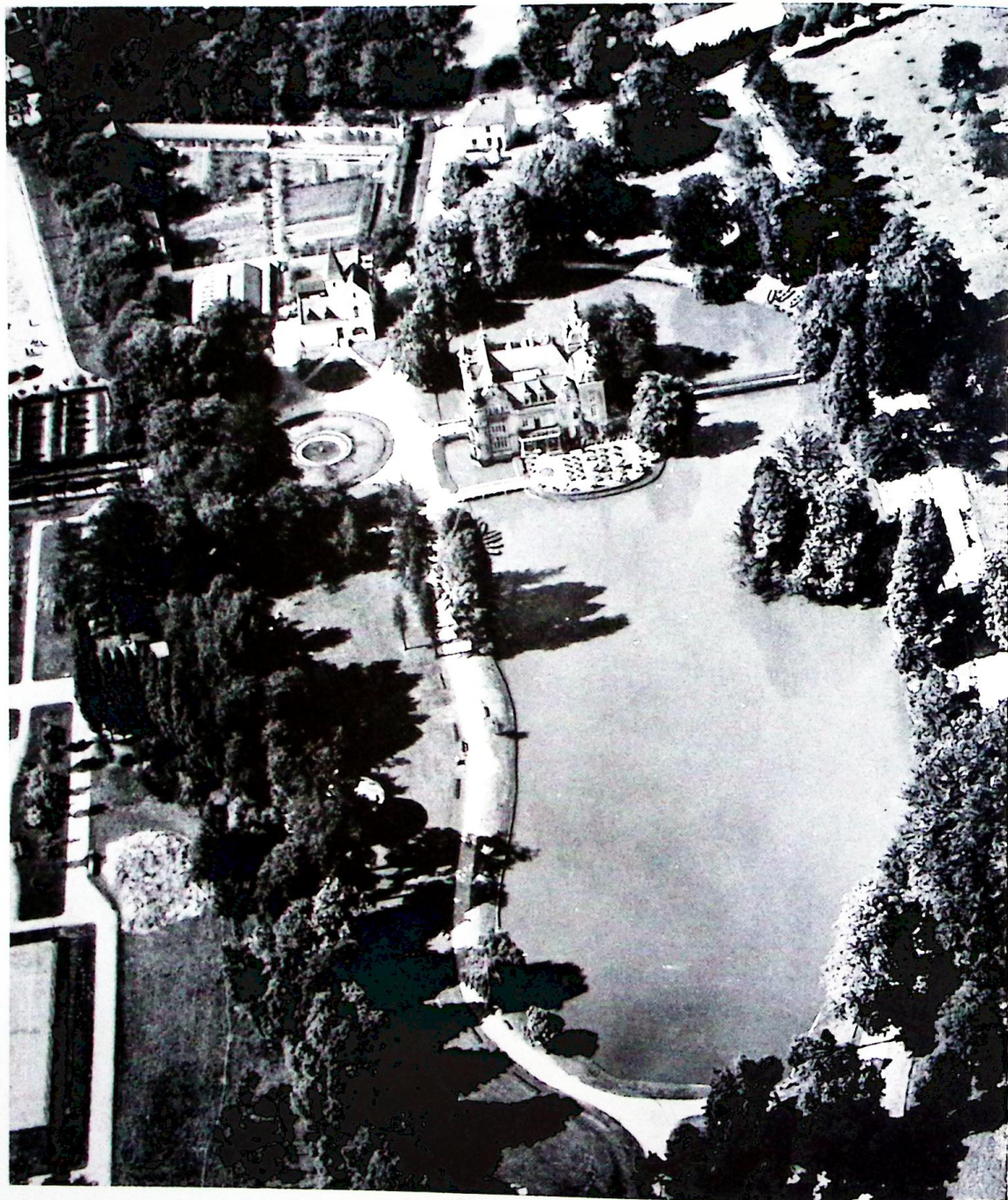
Bruxelles, le Brabant, et leurs visiteurs étrangers . . . . . J. Delmelle  
Château et domaine d'Huizingen en Brabant . . . . . Ch. Thomas  
Le Syndicat d'Initiative d'Aarschot commémore P.-J. Verhaghen A. Paessens  
Expo '58.  
Midis du Tourisme . . . . . L. Pousset  
Calendrier. — Excursions. — Contacts.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

NOUVELLE SERIE N° 49 (109)

Cliché de la couverture : *Le Château de Bouchout,*  
dans le nouveau Jardin botanique de l'Etat, à Meise.

# HUIZINGEN - DOMAINE PROVINCIA



(Photo Sabena)

Parc fleuri. — Jardin alpin. — Bois de plusieurs hectares. — Lac : canotage, pêche. — Parc de jeux pour enfants. — Bassin de natation et solarium à partir du premier dimanche de mai. Adultes : 10 fr.; Enfants : 5 fr.; Ecoles : 3 fr. — Auberge de Jeunesse. — Zoo miniature. — Serres. Golf miniature. — Kiosque pour concerts. — Tir à l'arc. — Terrains de football, basket-ball et volley-ball. Camping. — Hôtel-Restaurant. Pension complète : 125 fr. — Parking. — Entrée 5 fr.; Enfants 1 fr.